

# texte

## « paysans »

### 1) TRADITIONS DE LUTTES ET D'ORGANISATIONS :

a) Le poujadisme, comme expression la plus achevée d'une réaction politique paysanne depuis 1945, pèse sur l'histoire du « Mouvement » paysan jusqu'après Mai 68. Aux heures du déclin de la République parlementaire, il innove en ce sens qu'il brise la bi-polarisation qui s'était instaurée après le Front Populaire, en milieu paysan : d'un côté, le courant corporatiste classique animé par les gros agrariens, incapable de « renouvellement » (cf. « le retour à la terre »), apportant son soutien au pétainisme. D'un autre côté, la marque d'une radicalisation que se dispute, dès 34-36, les néo-socialistes et le P.C.F.. La novation qu'introduit la force de la démocratie-chrétienne en 45, « modernise » le conservatisme paysan classique. Parallèlement, le P.C.F., qui en 36 (et jusque dans la Résistance) n'avait pas hésité à animer des luttes dures parmi les paysans pour gagner une assise de masse dans les régions où la social-démocratie était la force principale, va « assagir » son travail paysan (qui était resté très peu dirigé centralement jusque là) et le mettre au service de son influence électorale.

Le poujadisme reprend les vieux thèmes corporatistes (cf. le mot d'ordre « Etats Généraux des professions ») mais en offrant l'ébauche d'une réponse à la crise du parlementarisme bourgeois. (Le P.C.F., d'ailleurs, soutiendra dans les premiers temps le mouvement Poujade). Le poujadisme organise, (avec l'U.D.C.A. et « Fraternité Française ») la petite et moyenne paysannerie sous la direction de la petite-bourgeoisie commerçante. Cette coalition de couches sociales petites-bourgeoises est bornée par le refus commun de ces couches de souscrire aux perspectives « européennes » de la bourgeoisie au pouvoir, perspectives auxquelles la social-démocratie donne les contours politiques (signature du Traité de Rome en 56). Pour la paysannerie, cette phase poujadiste sera plus qu'une expérience de « coalition » entre couches diversifiées. Ce sera une expérience qui l'éloignera plus que jamais auparavant de toute référence à la classe ouvrière. Pour des raisons objectives, bien sûr (l'apathie du mouvement ouvrier) ; mais subjectives aussi : le poujadisme sera une force politique qui permettra à la paysannerie une expression autonome (durable en apparence mais que le bonapartisme viendra bloquer). Politiquement, il subsistera un poujadisme paysan résiduel qui resurgira chroniquement sous la Vème République.

b) La jonction paysans-ouvriers-intellectuels restera limitée à quelques rares expériences, même au plus fort de Mai 68. Ce qui se révèle aujourd'hui, c'est beaucoup plus la radicalisation de luttes potentielles de luttes paysannes sur des bases politiques claires que la multiplication de « combats communs » éventuels. Certes, l'une ne va pas sans l'autre. Mais il faut étudier prioritairement la physionomie que des organisations paysannes donnent aux luttes en cours. Mai 68, en effet, n'a pas introduit de rupture dans la paysannerie « organisée » (analogue à celle décrite plus haut avec le poujadisme). Aucune force politique ne s'est construite ou renforcée par l'agitation paysanne. Mais les organisations « syndicales » ou « professionnelles », toutes contraintes à des références politiques explicites, (ce qui est nouveau) ont gagné une situation de quasi-monopole.

c) Les « mœurs d'organisation » reproduisent deux lignes de force : la collaboration, d'une part, la conservation, d'autre part.

La paysannerie a été « pliée » à la collaboration jusque dans des organisations comme les Chambres d'Agriculture, intégrées à l'appareil d'Etat bourgeois. Des organisations indépendantes se dotant à l'origine d'un « statut syndical et professionnel » comme la F.N.S.E.A. ont pu donner le change et organiser un nombre important d'agriculteurs. Que les céréaliers et les gros agrariens du Bassin Parisien détiennent la direction de la F.N.S.E.A. et qu'ils aient à faire face à une opposition démocrate-chrétienne inspirée par Debatisse, suffirait à épuiser, dans les années 60, les problèmes politiques que la paysannerie semblait pouvoir poser au régime. La formation du C.N.J.A., non pas contre, mais à côté de la F.N.S.E.A., s'est faite sur des bases on ne peut plus floues et qui au moins n'étaient pas susceptibles de créer une situation conflictuelle avec la F.N.S.E.A.. Les axes principaux du C.N.J.A. à son origine (cf. Debatisse) dessinaient en fait une solution moderniste aux « difficultés de la profession ». Le jeune agriculteur devait revendiquer le « pouvoir de responsabilité » ; utiliser, pour ce faire, l'« agriculture de groupe » (mise en commun de capitaux d'exploitation), « adapter la paysannerie à la société industrielle ». Le gaullisme, d'ailleurs, ne s'est pas trompé sur le caractère moderniste de cette plate-forme et l'a parfaitement « récupérée » dans sa politique agricole. Debatisse et les « jeunes agriculteurs » ont pu ainsi assurer la relève de la F.N.S.E.A. sans avoir à livrer aucune bataille politique contre la direction en place. Aujourd'hui, ils défendent ouvertement la participation et la Nouvelle Société comme solutions au malaise paysan. Ce qui peut être important, c'est le fait qu'une génération de jeunes militants (celle qu'on retrouve maintenant dans l'opposition du C.N.J.A.) est dans l'impossibilité de faire référence à une tradition de lutte contre la bourgeoisie menée par une quelconque des organisations paysannes. Pourtant, face à l'aveu parfaitement explicite des « cadres paysans » en faveur d'un soutien à la politique de la grande bourgeoisie, la possibilité de poser en termes de classe le problème de la lutte politique apparaît à ces jeunes militants paysans comme une occasion inespérée de faire pénétrer durablement les idées révolutionnaires dans leur propre milieu.

C'est cette spécificité d'une possible radicalisation de la paysannerie, localisée dans la jeunesse, que n'a pas compris le P.C.F.. Impulsant le M.O.D.E.F. au plus fort de la démobilisation ouvrière, il a organisé le mécontentement paysan sur des revendications de défense du statu-quo et de conservation de la structure sociale en place. La liaison des luttes paysannes avec les luttes ouvrières n'a jamais été envisagée autrement que par le biais des mots d'ordre « professionnels » (cf. la revendication de parité des prix agricoles sur les prix industriels et tous les aspects contradictoires d'un tel mot d'ordre). D'ailleurs, la position constante du P.C.F. n'a-t-elle pas été de contrôler la F.N.S.E.A. là où c'était possible (le sud-ouest notamment) et de subordonner l'existence du M.O.D.E.F. à l'influence de militants du P.C.F. dans la F.N.S.E.A. ?

Le M.O.D.E.F. est donc resté une organisation sociologiquement vieille, peu combative et même parfois incapable de rompre avec les traditions poujadistes (reprise de mots d'ordre chauvins en matière de problèmes agricoles internationaux). En 64, (journées d'Aubervilliers), le P.C.F. opérait un tournant qui lui était dicté par ses préoccupations de programme commun de gouvernement. Il reprenait (et le M.O.D.E.F. avec lui) le thème d'agriculture de groupe et de coopération, du C.N.J.A.. Cependant, il ne faut pas sous-estimer le fait que le M.O.D.E.F. profite et profitera encore de sa position de quarantaine dans laquelle l'a tenu jusqu'ici le pouvoir gaulliste. Le M.O.D.E.F. apparaît en effet comme la seule organisation paysanne non compromise dans des discussions avec aucun gouvernement. Son opportunisme en matière de mots d'ordre l'aide encore à grossir sa représentativité dans des élections professionnelles. Dans certains départements même, des militants paysans du P.C.F., ayant connu la période « de lutte », animent le M.O.D.E.F. sur des bases combatives. Mais déjà le P.C.F. introduit, partout où il le peut, des représentants de la gauche conventionnelle et clubiste, à la tête de fédérations du M.O.D.E.F.. Le gonflement de la représentativité du M.O.D.E.F. l'amènera sans tarder à négocier avec le pouvoir sur un terrain où ce dernier n'a que peu de marge. L'avenir du M.O.D.E.F. dépend, pour une bonne part, de l'avenir immédiat du C.N.J.A. et de l'aptitude de celui-ci à ouvrir des perspectives claires.